

DISSERTATION : LA LÉGENDE ET L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Introduction

Jeanne d'Arc est une figure comme nulle autre dans l'histoire du monde. Elle est à la fois héroïne, inspirée de Dieu, emblème d'une nation et sainte. « Il n'y a rien à comparer, ni chez les anciens, ni chez les modernes, ni dans la fable, ni dans l'histoire, à la Pucelle d'Orléans. Donnez à la muse épique le choix de l'invention la plus touchante et la plus merveilleuse, interrogez les traditions les plus imposantes que les âges d'héroïsme et de vertu aient laissées dans la mémoire des hommes, vous ne trouverez rien qui approche de la simple, de l'authentique vérité de ce phénomène du XVe siècle »¹ dit Charles Nodier. En dépit de cela, ou peut-être à cause de cela, « Jeanne d'Arc est de ces personnages de l'histoire qui souffrent d'être trop connus » dit Régine Pernoud. « Au point que chacun croit la connaître et manque cependant de ces bases indispensables à une exacte connaissance ... si bien qu'on aboutit à ce paradoxe d'un personnage sur lequel les documents authentiques abondent, mais aussi les fables et les mythes. »² Jeanne a pu s'inscrire dans la mémoire collective non seulement des Français, mais du monde entier. Mais est-ce la légende ou l'histoire véritable qui a été retenue? En plus, est-ce que les historiens peuvent se mettre d'accord sur un seul récit, qui tient compte de toutes les particularités de cette histoire?

Section 1 : Situation historique à l'arrivée de Jeanne d'Arc

Afin de mieux comprendre la légende et l'histoire de Jeanne d'Arc, il faut en premier comprendre la situation historique qui l'a vu naître. À la naissance de la Pucelle,

¹ Charles Nodier, cité dans Lamy, p. 11

² Pernoud, p. 14

la France est plongée dans une longue guerre contre l'Angleterre, la Guerre de Cent Ans. Pire que cela, il y a aussi des guerres civiles en France, qui empêchent l'armée de se concentrer sur la guerre contre les envahisseurs anglais.

Ce conflit ouvert a certainement une longue durée. Bien que le début de la guerre remonte qu'à 1337, le conflit lui-même remonte jusqu'à la mort de Guillaume le Conquérant en 1087. Le fondateur de la royauté anglo-normande est mort à 50 kilomètres de Paris, ce qui déclenche des animosités entre les deux pays. Le duc de Normandie Henri Plantagenêt réunit les comtés d'Anjou, de Maine et de Touraine, le duché d'Aquitaine et le royaume d'Angleterre à travers des mariages et des héritages entre 1150 et 1154, ce qui fait de lui à la fois vassal du roi de France et souverain de l'Angleterre. Ceci est une situation compliquée, car le royaume d'Angleterre ne s'agrandissait pas au dépens du royaume de France- le duc de Normandie, comte d'Anjou et d'Aquitaine, était pour ces terres le vassal du roi de France. Il n'était roi qu'en Angleterre. « Il n'était ni vassal du roi de France pour l'Angleterre, ni roi en Normandie ou en Aquitaine. »³ Les rois d'Angleterre restent quand-même des princes français : les héritiers de Henri incluent Richard I Cœur de Lion, qui n'a vécu en Angleterre que pendant neuf mois de son règne de dix ans. Après la mort de Cœur de Lion, les anglo-normands ont perdu plusieurs de leurs principautés françaises, conquises par Philippe-Auguste. Saint-Louis, en 1259, tente d'améliorer la situation, et redonne à son vassal une partie des territoires, et la vassalité du roi d'Angleterre pour le duché d'Aquitaine est réaffirmée.

À chaque fois que la couronne d'Angleterre et la seigneurie de toutes les terres familiales changeait de mains, il fallait que le nouveau duc d'Aquitaine prête son serment

³ Bouzy, p. 11

de vassalité au roi de France, uniquement pour ce duché. Par contre, ce n'était pas quelque chose que les ducs aient aimé faire. Pour les contraindre, les rois de France confisquaient les territoires de l'Aquitaine. En 1294-1299 et en 1324-1325, les rois Édouard 1^{er} et Édouard II se sont soumis à la couronne française. Par contre, en 1337, Édouard III a décidé que plutôt que se soumettre, il préférerait déclarer la guerre contre la France. Ceci est le début de la Guerre de Cent Ans

Cette guerre peut vraisemblablement être divisée en deux phases séparées par une trêve de trente cinq ans. Les deux phases critiques correspondent à des « guerres civiles qui empêchèrent le royaume de France de mobiliser toutes ses forces contre une agression extérieure. »⁴ Le premier est contre Charles le Mauvais, comte d'Évreux et roi de Navarre. Le deuxième est dit Armagnacs contre Bourguignons ou bien Louis d'Orléans et Charles VII contre Jean sans Peur et Philippe le Bon.

L'événement considéré comme le déclencheur de la guerre est la revendication de la couronne de la France par Édouard III d'Angleterre. En 1328, le dernier Capétien direct, Charles IV le Bel, meurt sans héritier mâle. Philippe de Valois et Édouard III étaient cousins germains, tous deux petits-fils et arrière-petits-fils d'un roi de France. Jeanne II de Navarre, la fille de Louis X le Hutin, avait été écartée de la succession de France due aux délits adultères de sa mère. Il n'était pas certain si Jeanne était enfant légitime du roi ou non, donc Philippe V le Long, son oncle, hérita le royaume de France. Après sa mort, la question se réaffirma- les candidats pour le titre royal étaient nombreux- Jeanne II de Navarre, Philippe de Valois, cousin de Charles IV et régent de France et Édouard III d'Angleterre. Puisque c'était au régent de désigner le futur roi, le choix a été facile- il s'est choisi. Par conséquent, le fils de Jeanne II, Charles le Mauvais,

⁴ Bouzy, p. 11

est la cause de la première guerre civile durant la Guerre de Cent Ans, et Édouard III déclara la guerre contre la France.

À la veille de l'arrivée de Jeanne d'Arc, la France avait deux rois déclarés, mais aucun roi sacré. Le traité de Troyes, signé en 1420, déshérita le dauphin Charles (devenu plus tard Charles VII) suite aux assassinats de Jean sans Peur, le duc de Bourgogne, et Louis d'Orléans, duc d'Orléans et frère du roi Charles VI. Henri V, le roi d'Angleterre, fut désigné comme héritier du roi. Ceci n'a pas arrêté Charles VII de se déclarer roi de France après la mort de son père en 1422. Puisque Henri V est mort la même année, c'est son fils, Henri VI, qui est déclaré Roi d'Angleterre et de France du côté des Anglais.

Les Anglais mirent le siège à la ville d'Orléans en 1428. Ceci était contre les usages du temps, qui « interdisaient l'attaque d'une forteresse dont le défenseur était déjà prisonnier. »⁵ Charles d'Orléans était en prison en Angleterre, et donc ne pouvait pas défendre sa ville. À ce moment Jeanne d'Arc entre en scène.

Section 2 : La légende de la Pucelle d'Orléans

La légende de Jeanne d'arc est tellement connue à travers le monde qu'elle n'est plus reconnue comme une légende, mais comme l'histoire de la Pucelle d'Orléans. Pour les Français, Jeanne « représente d'abord le symbole de la France occupée [... et] incarne les principes fondamentaux du patriotisme. »⁶ Leur Jeanne légendaire occupe une place privilégiée dans l'ensemble des héros français : « Son courage exemplaire lui a permis de marcher sur les traces de Vercingétorix. Sa mission sacrée a fait d'elle l'héritière de Charlemagne. Son épée levée a montré la voie aux nombreuses générations de Français

⁵ Bouzy, p. 43

⁶ Steele et al., p. 67

qui feraient le sacrifice suprême pour défendre la Patrie. »⁷ Comment cette jeune femme mérite-elle d'être placée à côté de ces héros? Quelle est la légende qui lui permet d'accéder à cette gloire? Il faut toujours se rappeler que la légende tient compte de tous les grands événements de l'histoire de Jeanne, et ceux-ci sont d'abord exposés ci-bas.

La légende dit que la fille qui s'appellera un jour Jeanne la Pucelle est née le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier 1412. Elle a passé son enfance à Domrémy, un village dans les marches de Lorraine. Ses parents étaient Jacques d'Arc et Isabelle Romée, des « humbles paysans, de gens simples, du petit peuple »⁸. Elle a passé les années de sa jeunesse dans les activités typiques des jeunes filles de la région- elle gardait les troupeaux de son père, tissait la laine et filait le chanvre, entre autres activités.

Un jour quand Jeanne avait treize ans, donc en 1425⁹, elle gardait ses moutons sous un chêne lorsqu'elle entendit des voix. Ces voix appartenaient, selon la légende, à Sainte Catherine, Sainte Marguerite, et l'archange Michel. Les voix lui donnaient des conseils, et disaient à elle d' « être sage, bonne, aller en France, faire lever le siège d'Orléans, faire sacrer le roi, délivrer le duc d'Orléans, chasser les Anglais. »¹⁰ Elle est partie de Domrémy. Son premier arrêt était à Vaucouleurs, où le capitaine Robert de Baudricourt lui confie, la deuxième fois qu'elle y demande, un entourage pour l'amener à la cour du roi à Chinon.

Arrivée à Chinon, Jeanne est menée devant le roi. Il s'est caché dans la foule de courtisans, afin de mettre Jeanne à l'épreuve. Selon la légende, elle a très bien réussi cette épreuve, car elle a reconnu celui qui allait devenir Charles VII parmi la foule, est

⁷ *ibid.*, p. 67

⁸ Lamy, p. 47

⁹ Date calculée selon les informations que Jeanne avait 19 ans lors de sa mort en 1431 et que donc elle avait treize ans en 1425.

¹⁰ Bouzy, p. 50

s'est agenouillée devant lui en disant : « Très noble seigneur dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle, je suis envoyée de Dieu pour vous sauver vous et votre royaume. Vous serez sacré et couronné dans la ville de Reims. »¹¹ Après une entrevue avec le roi, Jeanne est envoyée pour trois semaines d'examens et d'observation à Poitiers, ceci pour s'assurer du pucelage de Jeanne, de sa dévotion à l'église et à sa mission. Le roi, satisfait des réponses que Jeanne a données aux conseillers, l'envoie à Tours « pour s'y équiper avant son départ pour Orléans. »¹² À Tours, « on lui faisait exécuter une armure à sa mesure tandis qu'elle-même donnait à un peintre et brodeur nommé Hauves Poulnoir des précisions touchant son étendard... »¹³ Pour son épée, Jeanne demande qu'on lui donne l'épée qui se trouve sous l'autel de l'église Sainte-Catherine-de-Fierbois. L'épée trouvée, elle est prête pour la guerre. Jeanne passa aussi un peu de temps à Blois avant de partir pour Orléans, car c'est là où se rassemble l'armée.

L'armée arriva à Chécy, où elle allait embarquer dans des barges pour entrer à Orléans. Seul problème est que le vent était défavorable, et donc les barges étaient prises à Orléans. Après quelques mots durs de Jeanne envers les capitaines qui avaient décidé la route à prendre, le vent, comme par miracle, devint favorable, et le convoi entra à Orléans. C'était la nuit du 29 avril 1429. Le 4 mai commença la bataille pour livrer Orléans du siège des Anglais.

À tout moment, les capitaines de guerre essayaient de prendre des décisions sans les conseils de Jeanne, qu'ils croyaient ignorante des stratégies de bataille. Le résultat était que Jeanne faisait ce qu'elle voulait faire, souvent l'opposé de ce que voulaient les capitaines. Elle rallia les troupes et après trois jours, les Anglais levèrent le siège le 8 mai

¹¹ Les grands noms de l'histoire, p. 88-89.

¹² Bouzy, p. 65

¹³ Pernoud, p. 38

1429. La ville se réjouit, et n'oublia plus jamais cette date. Elle adopta Jeanne d'Arc comme son propre symbole, et celle-ci devint la Pucelle d'Orléans. C'était temps pour la deuxième partie de la mission de Jeanne- faire sacrer le roi à Reims.

Ce qui a été décidé par le roi e ses conseillers était de chasser les Anglais des villes de la Loire avant de partir pour Reims. Les Français assiègent les villes de Jargeau, Meung, Beaugency, Patay, et Janville. Le massacre de Patay a été fortuite, mais les Français ont su profiter. L'armée, sans ravitaillement et sans artillerie, se lança dans une offensive en direction de Reims pendant que les Anglais fuyaient. Les villes sur le chemin se rendent, et Jeanne entra à Reims avec le roi, qui fut sacré le 17 juillet 1429.

Après le sacre, l'armée du roi se promène au Nord, à Nangis, à Montépilloy, et enfin se retira vers Paris. À Paris, ce sont les Français qui mettent le siège, et les Anglais prises à l'intérieur de la ville. Jeanne essaye, sans succès, à entrer dans la ville par assaut. L'armée repart de Paris, et cet hiver passa avec des campagnes contre d'autres villes- la Charité-sur-Loire, Saint-Pierre-le Moutier et Melun entre autres. Bien que l'armée ait été détournée à Paris, le seul revers sérieux qu'il y eut du temps de Jeanne d'Arc était celui devant Compiègne le 24 mai 1430, où Jeanne a été capturée par un vassal du duc de Bourgogne. Bien qu'elle ait été capturée par les Bourguignons, cela ne fait aucun différence pour le sort de Jeanne d'Arc. Le duc de Bourgogne acheta la prisonnière de son vassal. Étant vassal lui-même du roi d'Angleterre, il dut la rendre aux Anglais le 20 décembre 1430.

Le procès de condamnation de Jeanne a été ouvert par l'évêque Pierre Cauchon le 9 janvier 1431. Il accorda une grande importance à la « progression par étape : se faire accorder des dérogations pour juger Jeanne à Rouen... obtenir l'assistance de

l'Inquisiteur de France, Jean Gravenet, ou à défaut, de son adjoint, Jean le Maistre; obtenir l'avis des meilleurs théologiens de l'époque »¹⁴, car il n'avait pas l'habitude des procès d'hérésie.

Le procès se compose de trois parties, tout comme les procès du temps. D'abord l'interrogatoire, ce qui est plutôt un examen d'orthodoxie. Ensuite le procès proprement dit, où il a fallu que Jeanne réponde à soixante-dix articles « qui synthétisaient les résultats de l'interrogatoire. Enfin, la sentence qui, pour Jeanne, se résumait en douze articles. Il fallait soit qu'elle abjure à tout soit qu'elle meurt.

Durant le procès d'hérésie, l'Église avait droit de torturer les accusés. Par contre, même si elle avait été menacée avec la torture, Jeanne ne fut jamais torturée. Soit parce que les ecclésiastiques craignaient qu'elle ne s'avouât pas, et serait donc par conséquent réputée innocente ou parce que la torture « déparerait un procès 'aussi bien fait que l'avait été celui-ci' »¹⁵, on n'en sait rien, mais les juges de Jeanne ont décidé de ne pas la torturer.

Le 23 mai, la sentence a été présentée à Jeanne, et elle a été incitée à se soumettre et à abjurer ses erreurs : « les apparitions, le signe donné au roi, les conseils des anges, les prophéties, l'habit d'homme, les lettres menaçantes aux Anglais, le départ de Domrémy, le saut de la tour de Beaurevoir, l'assurance d'aller en paradis, l'assurance que Dieu était pour Charles VII, l'idolâtrie envers les apparitions, le refus de se soumettre à l'autorité de l'Église. »¹⁶ Le procès a considéré Jeanne comme « mensongère, pernicieuse, corruptrice, présomptueuse, errante en foi, superstitieuse, blasphématrice, traîtresse, fourbe, cruelle, factieuse, scandaleuse, téméraire, invocatrice de démons, idolâtre, schismatique et

¹⁴ Bouzy, p. 116

¹⁵ Bouzy, p. 123

¹⁶ Bouzy, p. 125

apostate. »¹⁷ Jeanne refusa de se soumettre, sachant tout de même que les derniers trois adjectives allaient la mener au bûcher.

Le lendemain, le 24 mai 1431, le bûcher était préparé dans le cimetière Saint-Ouen. Quand Jeanne avait été demandée d'abjurer, elle refusa. L'évêque Cauchon était en train de lire la sentence qui la céda au bras séculier quand Jeanne changea d'avis et abjura. Si elle ne l'avait pas fait, ce jour aurait été sa dernière. Elle a été condamnée « à la pénitence pour ses fautes, à la prison perpétuelle au pain et à l'eau. »¹⁸ Dans sa prison, Jeanne a remis ses vêtements de femme et se prépara à vivre sa vie comme prisonnière.

Les Anglais, voulant absolument brûler cette femme, n'étaient pas contents. Ils ont pris les vêtements de femme de Jeanne, laissant ses vieux vêtements d'homme dans la cellule. Elle était contrainte soit d'aller nue devant ses geôliers, soit de remettre ses vêtements d'homme et se condamner à mort comme hérétique relapse. C'est ce qu'elle fit. Le 29 mai 1431, les juges convoqua Jeanne à paraître le lendemain sur la place du Vieux Marché de Rouen, où elle a été brûlée vif le 30 mai 1431.

Section 3 : L'histoire véritable de Jeanne d'Arc?

C'est difficile à dire s'il y a véritablement une seule histoire vraie de Jeanne d'Arc. Sûrement il y avait, mais les faits historiques ont été tellement brouillés par le temps que certains aient indubitablement été perdus, d'autres n'ont peut-être jamais été connus par autres personnes que ceux qui ont été impliquées. Certes, les grands moments de l'histoire de Jeanne- la levée du siège d'Orléans, le sacre du roi, sa capture devant Compiègne, le procès- sont bien connus dans leurs totalités évènementiels, mais les

¹⁷ Bouzy, p. 125

¹⁸ Bouzy, p. 126

raisons pour les actions de ces personnes ne seront probablement jamais connues à fond. Par contre, il y a d'autres parties de la légende de Jeanne évoquée ci-haut qui sont beaucoup plus contestées. Celles-ci seront évoquées ci-bas, avec les raisons pour lesquelles certains des historiens s'y tiennent, tandis que d'autres historiens s'y tiennent beaucoup plus à cette histoire officielle de la Pucelle qu'est la légende.

Le premier point de débat entre les historiens est bien la naissance de Jeanne. Est-elle née en 1412? Ses parents sont-ils vraiment Isabelle et Jacques d'Arc? La réponse à au moins une de ces questions semble être non.

Lors du procès de réhabilitation de Jeanne, en 1456, ceux qui auraient dû savoir l'âge de Jeanne sont muets la-dessus. Une seule qui connaissait Jeanne dans son enfance en parle de l'âge de Jeanne. Hauviette de Syna, une amie d'enfance de Jeanne, avait 45 ans en 1456, et donc est née en 1411. « Elle déclara que Jeanne était plus âgée qu'elle de deux ou trois ans »¹⁹. Bien qu'elle ne se souvienne pas de l'âge exact de Jeanne, son témoignage est valable pour s'assurer que Jeanne était bien plus grande qu'elle. Jeanne elle-même témoigne qu'elle n'aurait pas pu être née en 1412. Dans le récit du procès, elle témoignât le 22 février 1431 qu'elle avait treize ans lorsqu'elle entendit les voix pour la première fois. Le 27 février 1431, elle dit qu'il y avait sept ans passés entre ce temps là et son premier voyage à Vaucouleurs en 1428. Donc elle avait à ce moment, par son propre calcul, 20 ans. Il faut qu'elle soit née au plus tard en 1408, mais la majorité des historiens donnent la date plutôt à la fin de 1407.

Ceci nous mène à la deuxième question, car si elle est née en 1407 ou 1408, elle ne peut pas être l'enfant naturelle de Jacques d'Arc et Isabelle Romée. Le frère de Jeanne, Pierre, est né en 1407, et sa sœur, Catherine, est née en 1408. Qui sont donc les

¹⁹ Lamy, p. 68

parents de Jeanne? Une théorie, celle de la bâtardise de Jeanne, est attribuée par Régine Pernoud comme « née au début du XIXe siècle de la cervelle fertile d'un sou-préfet qui se croyait dramaturge et, qui plus est, historien »²⁰. Cette théorie fait de Jeanne l'enfant illégitime de la reine Isabeau de Bavière et du frère du roi Louis d'Orléans. C'est vrai qu'il n'y a aucune preuve de l'époque pour vérifier cette théorie, mais pourtant elle pourrait expliquer beaucoup de mystères autour de la vie de Jeanne.

Cette théorie voudrait que Isabeau de Bavière mette au monde une fille vivante, Jeanne, le 10 novembre 1407, au lieu d'un fils, Philippe, mort durant l'accouchement ou très bientôt après. L'Abbé Claude de Villaret, dans son œuvre *Histoire de France*, fait mention dans l'édition de 1764 à ce fils mort, de nom Philippe. Dans l'édition de 1770, par contre, le nom et le sexe de l'enfant sont changés : l'enfant est maintenant une fille, Jeanne. Ce nom de fille figure aussi dans une édition antérieure à 1763.²¹ Ensuite, le duc et la reine, craignant pour leur enfant, l'auraient confiée à des proches qui avaient des liens de paternité avec la famille d'Arc à Domrémy, et la petite Jeanne aurait été donnée à cette famille. Pierre Caze, ce sous-préfet et dramaturge du XIXe siècle n'est par contre pas le premier à interpréter cette théorie dans une forme dramatique. Bien avant lui, le grand dramaturge anglais William Shakespeare l'avait inclus dans sa pièce *Henri VI* (première partie). Cela intéresse les historiens surtout puisque « ce ne serait pas la première fois que le grand William aurait glissé un secret historique véridique dans l'une de ses œuvres. »²² S'il l'avait fait auparavant, pourquoi pas cette fois? Nous verrons au fur et à mesure de cette section que cette théorie aide à expliquer d'autres parties de l'histoire de la Pucelle qui ne sont pas faciles à expliquer autrement.

²⁰ Pernoud, p. 14

²¹ Lamy, p. 60

²² Lamy, p. 64

Un deuxième point de différence entre la légende et l'histoire concerne l'emploi de temps de Jeanne durant sa jeunesse. La légende voudrait qu'elle soit bergère, qu'elle a eu sa première révélation en gardant ses moutons sous un chêne. Peu probable, car elle dit elle-même qu'elle ne menait point les bêtes aux champs, mais « elle aidait à les conduire au pré en un château nommé l'Isle, lorsqu'on craignait l'arrivée des soldats »²³. Elle n'avait à faire avec les animaux que pendant les périodes de crise dans le village. De plus, elle était dans le jardin de la maison de son père lorsqu'elle entendit les voix pour la première fois.

Ces voix, et les apparitions qui les accompagnaient posent elles-mêmes plusieurs problèmes. Jeanne, bien qu'elle les appelle des apparitions, dit aussi qu'elle pouvait les toucher, les embrasser. « Une visionnaire est parfaitement consciente du fait que les êtres surnaturels qui apparaissent devant les yeux, sous l'effet soit d'un vrai miracle, soit d'une hallucination, n'ont pas de consistance charnelle »²⁴. Ce serait beaucoup plus facile de dire des apparitions de Jeanne qu'elles sont des vraies personnes, peut-être les Dames de Bourlemont comme disent certains pour hypothèse. Même si ce ne sont pas ces dames, l'hypothèse explique pourquoi il fallait plusieurs jours à Jeanne pour demander le conseil de ses voix- souvent le nombre de jours qu'elle demandait correspondait au temps qu'il fallait pour recevoir une réponse à une lettre envoyée le soir même.

La prochaine fois qu'il y a une contradiction entre la légende et l'histoire est lorsque Jeanne est à Vaucouleurs. Pourquoi Robert de Baudricourt refuse-t-il de donner un entourage la première fois qu'elle vient, mais pas la seconde? Certains, comme Michel de Grèce, voudraient que la belle-mère de Charles VII, Yolande d'Aragon, se soit

²³ Lamy, p. 80

²⁴ Lamy, p. 200

impliquée dans l'histoire non seulement à ce point, mais partout. L'influence de la reine de Sicile étant considérable, elle aurait pu influencer la décision de Baudricourt à travers René d'Anjou, le fils de la reine de Sicile, à qui Baudricourt s'est allié. De plus, Yolande avait une influence considérable sur Charles VII, car elle l'avait élevé auprès de ses propres enfants. D'une manière ou d'une autre, Baudricourt a changé d'avis et Jeanne est arrivée à Chinon pour son entrevue avec le roi.

Là aussi il y a des contradictions. Les documents disent que Jeanne a rencontré le roi à la fin de février 1429, mais qu'il n'aurait jamais pu se cacher, car il n'y avait pas de foule présente. Ce n'est qu'au moment de son retour de Poitiers que Jeanne voit le roi dans une foule de personnes. Le signe qu'elle donnât au roi ne fut amené que lors de cette seconde entrevue.²⁵

Une des plus grands débats au sujet de la Pucelle est au sujet de son éducation. La légende voudrait que Jeanne soit analphabète et ignorante. Par contre, à nul point pendant son histoire peut-on voir traces de cela. Il existe même des lettres qu'elle ait rédigées elle-même. De plus, elle avait été instruite dans la langue française, car le peuple de Domrémy s'exprimait en patois lorrain, et non en français à cette époque. « Ni à Chinon, ni au cours du procès, ni ailleurs, il n'est fait allusion à un quelconque défaut dans l'expression de la Pucelle. »²⁶ Elle se permettait même de se moquer du père Seguin, « qui était affublé d'un fort accent limousin »²⁷. Si elle n'avait pas été éduquée, où avait-elle appris à manipuler cette langue étrangère avec autant de facilité? En plus, elle était un bon chef de guerre. Une paysanne de Lorraine, où avait-elle appris les arts de la guerre sinon d'une instruction particulière? L'écriture et la langue peuvent s'expliquer en disant

²⁵ Bouzy, p. 7

²⁶ Lamy, p. 109

²⁷ Lamy, p. 108

que le maire, époux d'une des marraines de Jeanne, s'est pris d'affection pour la petite et voulait lui donner des lettres. Mais quelle raison aurait-il pour faire apprendre à la jeune fille les différents arts de la guerre? L'apprentissage et l'entraînement sont les seuls moyens d'expliquer comment Jeanne a pu chevaucher aussi loin qu'elle l'ait faite en armure, ainsi que ses connaissances de stratégies de guerre, de siège et d'assaut.

Plein de petits détails de l'histoire de Jeanne d'Arc peuvent être interrogés d'une telle manière. La dernière contradiction à évoquer ici sera celle de la mort de la Pucelle. Est-elle véritablement morte sur le bûcher à Rouen en 1431, ou est-elle plutôt morte de vieillesse juste avant le début du procès de réhabilitation? Certains croient que, le jour même de la mort officielle de Jeanne d'Arc, elle a été remplacée par une autre condamnée, et sortit de la ville en cachette. Cette théorie se repose sur peu de faits vérifiables. De l'autre bord, cela expliquerait pourquoi, cinq ans après sa mort supposée, Jeanne a été reconnue par plusieurs de son entourage durant les campagnes auxquelles elle a fait partie, ainsi que les habitants d'Orléans et de plus par ses propres frères. Cette femme, appelée la Dame des Armoises due à son mariage avec Robert des Armoises, a passé sa vie assez tranquillement. Ce n'est qu'après sa mort que le procès de réhabilitation a été commencé. Pourquoi attendre si tous croyaient la vraie Jeanne morte sur le bûcher en 1431?

Conclusion : Histoire ou légende? Jeanne dans la mémoire collective

Ce qu'il y a de plus étrange au sujet de la légende de Jeanne d'Arc est qu'elle s'est répandue du vivant-même de la Pucelle. Il a fallu à Jeanne de contredire certains aspects de la légende durant son procès. De plus, certains historiens croient en plus que

certaines parties de la légende ont été fabriquées en particulier pour remplir des prophéties déjà connues, comme celle de Merlin l'Enchanteur : « Une vierge vestue en vêtements d'homme, et qui a les membres appartenant à pucelle, par la monition de Dieu, s'appareille de relever le Roy portant les fleurs de lys, qui est couché, et de chasser ses ennemis maudits; et mesmement ceux qui maintenant sont devant la cité d'Orléans, laquelle ils espaventent par siège. Et si les hommes ont grand courage d'eux joindre à la bataille, les faux Anglais seront succombés par mort, par le Dieu de la bataille de la Pucelle... » ou celle de Henry de Gorcum : « Je ne doute pas qu'il y ait en France une Sibylle. Le noble royaume de France a subi une ruine absolue par la main d'une femme... Pour que la réparation réponde à la prévarication, il sera relevé par une femme de vie humble et Dévote à Dieu, par une vierge. » ou autres : après qu'une vierge a chassé le serpent du verger, « Charles, appelé fils de Charles, sera couronné à Reims d'un laurier fait d'une main non mortelle... »²⁸

Peu importe les raisons pour lesquelles elle a été inventée, « la légende a en quelque sorte dérobé des mains de la réalité l'histoire de Jeanne d'Arc (...) L'énigme de son existence existe tout entière »²⁹, comme dit Gabriel Hanotaux. Il importe peu le travail que font les historiens pour déchiffrer l'histoire avérée de la Pucelle d'Orléans, la bonne Lorraine, Jeanne d'Arc- dans la mémoire collective, elle « restera sans doute jamais la petite bergère illuminée qui mourut sur un bûcher après avoir sauvé la France, même si elle ne fut pas bergère, même si la notion de la France n'avait pas grand-chose à voir avec ce qu'elle est aujourd'hui, même si elle ne mourut sans doute pas brûlée... »³⁰

²⁸ Lamy, p. 87-88

²⁹ Lamy, p. 47

³⁰ Lamy, p. 13

Représentations et utilisations du nom, de la
figure et du personnage de Jeanne d'Arc du
Moyen Âge à nos jours.

Meghan Hansen
Dossier du projet de recherche
Civilisation française
M. S. Viselli
Université de Perpignan/Université de Winnipeg
le 30 avril 2004

VOLTAIRE : LA PUCELLE D'ORLÉANS

Voltaire a écrit ce poème en vingt et un chants commençant vers 1725 ou 1726.

Je ne suis né pour célébrer les saints :
Ma voix est faible, et même un peu profane.
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne
Qui fit, dit-on, des prodiges divins.
Elle affermit, de ses pucelles mains
Des fleurs de lis la tige gallicane,
Sauva son roi de la rage anglicane,
Et le fit oindre au maître-autel de Reims.
Jeanne montra sous féminin visage,
Sous le corset et sous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.
J'aimerais mieux, le soir, pour mon usage,
Une beauté douce comme un mouton;
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion :
Vous le verrez, si lisez cet ouvrage.
Vous tremblerez de ses exploits nouveaux;
Et le plus grand de ses rares travaux
Fut de garder un an son pucelage.

-Chant Premier, vers 1-18

Vers les confins du pays champenois,
Où cent poteaux, marqués de trois merlettes,
Disaient aux gens : « En Lorraine vous êtes »,
Est un vieux bourg peu fameux autrefois;
Mais il mérite un grand nom dans l'histoire,
Car de lui vient le salut et la gloire
Des fleurs de lis et du peuple gaulois.
De Domremy chantons tous le village;

Faisons passer son beau nom d'âge en âge
O Domremy! tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,
Ni mines d'or, ni bon vin qui nous damne;
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne.
Jeanne y naquit : certain curé du lieu,
Faisant partout des serviteurs de Dieu,
Ardent au lit, à table, à la prière,
Moine autrefois, de Jeanne fut le père;
Une robuste et grasse chambrière
Fut l'heureux moule où ce pasteur jeta
Cette beauté, qui les Anglais dompta.
Vers les seize ans, en une hôtellerie
On l'engagea pour servir l'écurie,
A Vaucouleurs; et déjà de son nom
La renommée emplissait le canton.
Son air est fier, assuré, mais honnête;
Ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête,
Trente-deux dents d'une égale blancheur
Sont l'ornement de sa bouche vermeille,
Qui semble aller du l'une à l'autre oreille,
Mais bien bordée et vive en sa couleur,
Appétissante, et fraîche par merveille.

-Chant Deuxième, vers 19-49

Voltaire voit Jeanne armée par saint Denis dans le Chant Deuxième, vers 225-242:

On y voyait l'armet de Débora;
Ce clou pointu, funeste à Sisara;
Le caillou rond dont un berger fidèle
De Goliath entama la cervelle;

Cette mâchoire avec quoi combattit
Le fier Samson, qui ses cordes rompit
Lorsqu'il se vit vendu par sa donzelle;
Le coutelet de la belle Judith,
Cette beauté si galamment perfide,
Qui, pour le ciel saintement homicide,
Son cher amant massacra dans son lit.
A ces objets la sainte émerveillée,
De cette armure est bientôt habillée;
Elle vous prend et casque et corselet,
Brassards, cuissards, baudrier, gantelet,
Lance, clou, dague, épieu, caillou, mâchoire,
Marche, s'essaye, et brûle pour la gloire.

GEORGE BERNARD SHAW, SAINTE JEANNE

Cette pièce de Bernard Shaw fut jouée pour la première fois dans le Garrick Theatre, à New York, le 28 décembre 1923. La version française a été jouée à Paris le 28 avril 1925.

La première scène de la pièce met en scène le premier entretien de Robert de Baudricourt et Jeanne d'Arc :

Jeanne : (*faisant une révérence*) Bonjour, sire capitaine... Capitaine, vous allez me donner un cheval, un harnois et quelques soldats, et vous allez m'envoyer au gentil dauphin... Ce sont les ordres de Messire.

Robert : (*outragé*) Les ordres de Messire!... Mais, au nom de tous les diables, qui est Messire?... Retourne chez lui et dis-lui que je ne suis ni duc ni pair à ses ordres... Je suis le sire de Baudricourt et je ne reçois pas d'ordres, sauf du roi.

Jeanne : (*le rassurant*) Oui, sire capitaine. Très bien... Messire est le Roi du Ciel.

Robert : Mais cette fille est folle!... (*À l'intendant*) Pourquoi ne pas me l'avoir dit, imbécile?

L'intendant : Ne vous fâchez pas, monsieur... Donnez-lui ce qu'elle demande.

Jeanne : (*Avec impatience, mais d'un ton amical*) Ils disent tous que je suis folle, jusqu'à ce que je leur ai causé, sire capitaine. Mais, vous le voyez, c'est la volonté de Dieu que vous fassiez ce qu'Il m'a mis en tête.

Robert : La volonté de Dieu! c'est que je te renvoie à ton père, avec ordre de te mettre sous clef et verrou, et de te fouetter jusqu'à ce que la folie te quitte. Voilà la volonté de Dieu!... Qu'as-tu à y redire?

Jeanne : Vous croyez que vous le ferez, capitaine. Mais vous verrez qu'il n'en sera rien du tout... Vous avez dit que vous ne vouliez pas me voir, et pourtant me voilà devant vous.

L'intendant : (*l'appuyant*) Oui, monsieur. Vous le voyez, monsieur.

Robert : Toi, tais-toi!

L'intendant : (*d'un air piteux*) Oui, monsieur.

Robert : Ainsi, tu comptes sur l'effet de ta vue, n'est-ce pas?

Jeanne : *(avec douceur)* Oui, sire capitaine.

Robert : *(sentant qu'il a perdu du terrain, frappe des deux poings sur la table et enfle sa poitrine de façon imposante, pour effacer cette sensation désagréable qui ne lui est que trop familière)* Écoute-moi! Maintenant, je vais te montrer qui je suis.

Jeanne : *(très affairée)* Je vous en prie, sire capitaine. Un cheval pour moi vous coûtera seize francs. C'est beaucoup d'argent, mais je peux économiser sur le harnois. Je peux trouver une armure de soldat qui m'ira bien, suffisamment. Je suis très robuste et je n'ai pas besoin d'une belle armure, faite sur mesure, comme celle que vous portez... Je n'ai pas besoin de beaucoup de soldats. Le gentil Dauphin me donnera tout ce dont j'ai besoin pour lever le siège d'Orléans.

Robert : *(ahuri)* Pour lever le siège d'Orléans!

Jeanne : *(simplement)* Oui, sire capitaine. C'est cela que Dieu m'ordonne de faire. Il suffira que vous désigniez trois hommes pour venir avec moi, se ce sont des hommes bons et gentils. Ils ont promis de m'accompagner. Pollichon et Jeannot et...

Robert : Pollichon! Oser appeler ainsi à ma face le seigneur Bertrand de Poulangy!
Pollichon!

Jeanne : Ses amis l'appellent ainsi, capitaine. Je ne savais pas qu'il s'appelait autrement... Jeannot...

Robert : C'est monsieur Jean de Metz, je suppose...

Jeanne : Oui, sire capitaine... Jeannot viendra volontiers. C'est un excellent gentilhomme. Il me donne de l'argent pour le distribuer aux pauvres... Je pense que Jean Dieuleward viendra aussi et leurs domestiques Jean de Honecourt et Julien... Vous n'aurez aucun ennui, sire capitaine... J'ai tout arrangé. Vous n'avez qu'à donner l'ordre.

Robert : *(la contemplant, stupide d'étonnement)* Eh bien?... Dieu me damne!

Jeanne : *(avec une douceur calme)* Non, sire capitaine, non... Dieu est très miséricordieux et les bienheureuses Catherine et Marguerite, qui me parlent chaque jour *(Il reste bouche bée)*, intercédront pour vous... Vous irez au Paradis. Votre nom vivra toujours, comme celui de l'homme qui a été le premier à m'aider.

Robert : (*à l'intendant, toujours très ennuyé, mais changeant de ton tandis qu'il suit une nouvelle idée*) Est-ce vrai ce qu'elle a dit au sujet de monsieur de Poulangy?

L'intendant : (*avec empressement*) Oui, monsieur, et aussi au sujet de monsieur Jean de Metz... Ils veulent tous les deux aller avec elle.

Robert : (*pensif*) Hum!... (*Il s'approche de la fenêtre et crie, dans la cour*) Holà! Eh là-bas!... Envoyez-moi monsieur de Poulangy! (*Il se retourne vers Jeanne*) Sors, et attends dans la cour.

Jeanne : (*lui souriant avec joie*) Bien, sire capitaine.

-Extrait de Scène 1

Les autres scènes mettent en scène des moments de l'histoire de Jeanne : l'entrevue avec le dauphin Charles à Chinon, daté du 8 mars 1429; la bataille d'Orléans, le 29 mai, 1429; un moment dans le camp anglais; le déambulatoire de la cathédrale de Reims après le sacre de Charles VII; et finalement le procès de condamnation de Jeanne, le 30 mai, 1431. L'Épilogue de l'histoire de Shaw annonce la nullité de la condamnation de Jeanne, déclarée en 1456

SHAKESPEARE : LA PREMIÈRE PARTIE DE HENRI VI

Shakespeare met en scène, dans cette première partie de Henri VI, le jeune roi d'Angleterre et de France avant son sacre à Paris. Il change les événements historiques pour convenir à l'histoire du point de vue des Anglais. De la Pucelle il fait une sorcière qui utilise des incantations pour aider le camp des Français durant la guerre. Cette intrigue semble être une partie mineure de son récit, car il met plutôt en évidence les désaccords dans le camp anglais, car c'est cela qui intéresse ses spectateurs, le cour des Tudors. Voici les vers qui introduisent Jeanne dans le camp français :

Be not dismayed, for succour is at hand,
A holy maid hither with me bring,
Which, by a vision sent to her from heaven,
Ordained is to raise this tedious siege
And drive the English forth the bounds of France.
The spirit of deep prophesy she hath,
Exceeding the nine sibyls of old Rome.
What's past and come she can descry.

Ne soyez pas abattus, le secours est proche.
Je viens ici accompagné d'une vierge, d'une sainte,
A qui une révélation qu'elle tient du ciel
A donné mission de faire lever ce long siège
Et de bouter l'Anglais hors du royaume de France.
L'inspiration sacrée des prophètes est en elle
Plus que chez les neuf sibylles de la Rome antique.
Elle peut dire ce qui est passé ou à venir.

-I, 3, 29-36

... et dans le camp anglais :

My lord, my lord, the French have gathered head.
The Dauphin, with one Joan la Pucelle joined,
A holy prophetess new risen up,
Is come with a great power to raise the siege.

Oh! Monseigneur! Les Français ont massé leurs troupes.
Le dauphin, aidé d'une certaine Jeanne la Pucelle,
Prophétesse inspirée récemment apparue,
Vient avec une armée pour faire lever le siège.

-I, 6, 78-81

Après la bataille d'Orléans, le dauphin de Shakespeare veut bien récompenser sa Jeanne :

'Tis Joan, not we, by whom the day is won-
For which I will divide my crown with her,
And all the priests and friars in my realm
Shall in procession sing her endless praise.
A stately pyramid to her I'll rear
That Rhodope's of Memphis ever was.
In memory of her, when she is dead
Her ashes, in an urn more precious
Than the rich-jewelled coffer of Darius,
Transported shall be at high festivals
Before the kings and queens of France.
No longer on Saint Denis will we cry,
But Joan la Pucelle shall be France's saint.

C'est à Jeanne, pas à nous, que revient le victoire-
Je veux donc partager ma couronne avec elle,
Et tous les prêtres et moines de mon royaume devront,
En procession, chanter ses louanges sans fin.
Je vais en son honneur bâtir une pyramide
Plus imposante que celle de Rhodope à Memphis.
Je veux qu'après sa mort, pour garder sa mémoire,
Ses cendres, préservées dans une urne plus belle
Que le coffre aux précieux bijoux qu'avait Darius,
Soient présentées, aux jours de fêtes solennelles,
Devant les rois et reines de France.
Ce n'est plus saint Denis que nous invoquerons,
Notre sainte patronne sera Jeanne la Pucelle.

-I, 8, 17-29

Lorsque l'action se déroule en face des portes de la ville de Rouen, Jeanne réussit à entrer dans la ville inaperçue. Voici ce que dit un des Anglais à ce propos :

France, thou shalt rue this treason with thy tears,
If Talbot but survive thy treachery.
Pucelle, that witch, that damned sorceress,
Hath wrought this hellish mischief unawares,
That hardly we escaped the pride of France.

France, tu me paieras de tes pleurs ta fourberie,
Si toutefois Talbot survit à ta trahison.
La Pucelle, cette sorcière, cette damnée magicienne,
Elle nous vaut ce coup infernal, inattendu.
Quel mal pour échapper à l'orgueilleux Français!

-III, 4, 1-5

Plus de 300 ans avant la canonisation de Jeanne, Shakespeare le prévoit :

We'll set thy statue in some holy place
And have thee revered like a blessed saint.

Tu auras ta statue dans quelque lieu sacré;
On t'y fera vénérer, sainte et bienheureuse.

-III, 7, 14-15

L'éloquence de Jeanne la Pucelle peut même, selon le dramaturge, faire changer de côtés le duc de Bourgogne :

I am vanquished. These haughty words of hers
Have battered me like roaring cannon-shot
And made me almost yield upon my knees.

Je suis vaincu. Les nobles paroles qu'elle a dites
M'ont atteint comme autant de boulets rugissants
Et, pour un peu, je serais tombé à genoux.

-III, 7, 78-80

Jusqu'au cinquième acte, la sorcellerie de Jeanne n'apparaît pas en scène. Lors de la déroute de l'armée française, elle invoque ses démons :

The Regent conquers, and the Frenchmen fly.
Now help, ye charming spells and periapts,
And ye choice spirits that admonish me
And give me signs of future accidents.
You speedy helpers, that are substitutes
Under the lordly monarch of the north,
Appear, and aid me in this enterprise.
This speed and quick appearance argues proof
Of your accustomed diligence to me

Le régent est vainqueur et les Français s'enfuient.
Alors, à l'aide! O charmes, sortilèges, amulettes,
Et vous, esprits d'Élite qui me mettez en garde
Et m'envoyez des signes des événements futurs!
Serviteurs empressés, vous qui êtes les agents
Du monarque impérieux qui règne sur le nord,
Surgissez! Venez seconder mon entreprise!
Cette apparition prompte et vive offre la preuve
Que votre ardeur à me servir me reste acquise.

-V, 3, 1-9

...mais ceux-ci ne lui sont plus fidèles :

See, they forsake me. Now the time is come
That France must veil her lofty-plumed crest
And let her head fall into England's lap.
My ancient incantations are too weak,
And hell too strong for me to buckle with.
Now, France, thy glory droopeth to the dust.

Voyez, ils m'abandonnent. Voici venu le temps
Où la France va devoir baisser son fier panache
Et incliner la tête jusqu'au giron anglais.
Trop faibles sont mes incantations de naguère
Et l'enfer est trop fort pour qu'à lui je m'attaque.
France, aujourd'hui ta gloire va mordre la poussière.

À la fin, Jeanne est capturée par Richard Plantagenêt, le duc de York. Avant sa mort (ce qui n'est pas mise en scène), il y a une rencontre qui reste- avec son père. Même Shakespeare semble promulguer l'idée que Jeanne n'est pas née à sa famille lorraine, mais est plutôt de descendance noble, et illégitime.

First let me tell you whom you have condemned : Apprenez d'abord qui vous avez condamné :

Not one begotten of a shepherd swain,
berger,

Non la progéniture d'un quelconque

But issued from the progeny of kings;
Virtuous and holy, chosen from above
By inspiration of celestial grace
To work exceeding miracles on earth.
I never had to do with wicked spirits;
But you that are polluted with your lusts,
Stained with the guiltless blood of innocents,
Corrupt and tainted with a thousand vices-
Because you want the grace that others have,
You judge it straight a thing impossible
To compass wonders but by help of devils.
No, misconceived Joan of Arc hath been
A virgin from her tender infancy,
Chaste and immaculate in her very thought,
Whose maiden-blood thus rigorously effused
Will cry for vengeance at the gates of heaven.

Mais quelqu'un qui descend d'une lignée de rois.
Vertueuse et sacrée, je suis l'élue du ciel
Pour que, sous l'inspiration de la grâce divine,
S'accomplissent ici-bas de prodigieux miracles.
Jamais je n'eus affaire aux esprits maléfiques.
Mais vous, qui êtes contaminés par vos débauches,
Souillés du sang irréprochable des innocents,
Corrompus, pollués par des vices sans nombre-
Parce qu'il vous manque la grâce, alors que d'autres l'ont,
Vous dites péremptoirement que c'est chose impossible
D'opérer des prodiges sans le concours du diable.
Mais non! Jeanne d'Arc qu'on croit batarde est à ce jour
La vierge qu'elle était dès sa plus tendre enfance,
Chaste et immaculée jusque dans ses pensées;
Et son sang virginal, répandu sans pitié,
Ira crier vengeance à la porte du ciel.

Fabre, Joseph, La délivrance d'Orléans : Mystère en trois actes avec Prologue et Épilogue, Hachette, Paris, 1913

Le Mistère du Siège d'Orléans est apparu en 1435, et fait parti de l'Édition de la pièce de Fabre.

Citation sur la couverture du livre :

« Aucune poésie, aucun drame, aucune légende n'égalera l'émouvante réalité de cette vie de jeune fille, doublement auréolée par la victoire et par le martyre. Jeanne d'Arc a vraiment personnifié la France, la France à la fois brave et compatissante, gracieuse et guerrière, douce et enthousiaste, résolue surtout à défendre son indépendance et à demeurer maîtresse de ses destinées. »

-Raymond Poincaré

Joseph Fabre fait l'éloge, dans la préface à son propre œuvre, du poème *Le mystère du siège d'Orléans*, présenté pour la première fois au public en 1435, quelque quatre ans après la mort au bûcher de Jeanne:

« nous devons vénérer en lui le plus pieux monument que notre pays ait élevé à la Pucelle. Il y a là un si clair rayon de la vieille France, candide, et héroïque! Ailleurs, on complique Jeanne; ici, elle apparaît dans toute sa simplicité... Que votre ombre me pardonne d'avoir tant réduit et si complètement modifié ce copieux poème de vingt mille cinq cent trente neuf vers où étaient mis en scène cent trente et un personnages et qu'accompagnaient de longues pantomimes! »

-Fabre, p. 7-8

Fabre, et ce qu'il pense des autres essais de rendre la vie de Jeanne sur scène :

« Traitant un sujet dont le fond historique passe toute poésie et exclut, outre les fioritures du style, ces fictions où a échoué le génie d'un Schiller, j'ai eu pour idéal de

rendre avec simplicité, en un raccourci fidèle, les traits essentiels d'une âme qu'aucune autre âme humaine n'a égalée. »

-Fabre, p.9

Écrivant qu'un an avant le début de la Grande Guerre de 1914-1918, Fabre entre dans l'esprit de ce temps, en évoquant la fonction de protectrice de la liberté française qu'a la Pucelle :

« ma nouvelle pièce sera le suprême hommage d'un dévot de Jeanne d'Arc à la sublime libératrice de la France. »

-Fabre, p. 10

(Étant donné l'état du livre, la lecture de La délivrance d'Orléans et du Mistère du siège d'Orléans a été impossible.)

Schiller, La Pucelle d'Orléans (Die Jungfrau von Orleans), Aubier, Paris, s.d.

Tirés de l'Introduction de la pièce de Schiller :

La première ballade glorifiant Jeanne d'Arc, apparu juste après la levée du siège d'Orléans :

Arrière, Anglais! Tournez arrière!
Votre sort ci ne règne plus;
Pensez de traîner vos bannières
Que bons Français ont rué jus (abattues)
Par le vouloir du roi Jésus
Et Jeanne, la douce Pucelle,
De quoi vous êtes confondus
Dont c'est pour vous dure nouvelle.

De trop orgueilleuse manière
Longuement vous êtes tenus.
En France est votre cimetière
Dont vous êtes pour fous tenus.
Faussement y êtes venus.
Mais, par bonne juste querelle,
Tourner vous en faut tous camus,
Dont c'est pour vous dure nouvelle.

Extrait de l'œuvre de Christine de Pisan, auteur Vénitienne, morte elle-aussi vers 1431 :

Une fillette de seize ans
A qui armes ne sont pesans
N'est-ce pas chose fors nature?
Et devant elle vont fuyans
Ses ennemis, et nul y dure...
N'apercevez-vous, gent aveugle,

Que Dieu a icy la main mise?

Extrait de la Ballade des Dames du Temps jadis de François Villon :

Berthe aux grans piés, Biéatrix, Allis
Eremburges qui tint la Maine,
Et Jeanne, la bonne Lorraine,
Qu'Anglais brûlèrent à Rouen.
Où sont-ils, Vierge souveraine,
Mais où sont les neiges d'antan?

L'auteur de cette pièce prend son inspiration de Shakespeare, surtout pour le portrait de l'héroïne au début de l'œuvre. Certains épisodes se trouvent à être similaires pour les deux poètes. Sa dette envers les poètes français est moins certaine. Il connaissait certainement l'œuvre de Voltaire de près, mais ne prend du poème satirique que le personnage d'Agnès Sorel et son amitié pour Jeanne (Schiller, p. XV).

« Schiller se contenta d'une tragédie romantique, c'est-à-dire qu'il eut l'idée d'un moyen âge purement religieux et chevaleresque où le surnaturel se manifeste inopinément par l'intervention du ciel ou de l'enfer, où l'héroïne entend les voix de la Vierge et des saints, prophétise les destinées futures des souverains et des peuples, reconnaît la présence à ses côtés d'anges protecteurs ou démons, où Dieu se révèle dans le grondement du tonnerre et les visions de la nuit, où le miracle se produit à point nommé en faveur de Sa messagère. La réalité historique se trouve remplacée par un monde de rêve et d'abstraction. »

-Schiller, p. XVI

Ce que dit Bernard Shaw au sujet de la pièce de Schiller :

«la *Jungfrau von Orleans* est noyée dans un chaudron de sorcière de romanesque effréné. La Jeanne de Schiller n'a pas le moindre point de contact avec la véritable Jeanne, ni en fait avec une mortelle quelconque ayant foulé notre terre »

-Schiller, p. XVIII

Une grande différence entre la Jeanne de Schiller et celle de la vérité historique est le lieu de mort de l'héroïne. Jeanne, morte sur le bûcher en 1431, se trouve, dans la pièce de Schiller, jouée

pour la première fois le 18 septembre 1801, morte « sur le champ de bataille parce [que Schiller] trouvait toute fois sa mort sur le bûcher intolérable » (p. XVIII).

Même avec toutes les inconstances avec la véritable histoire de Jeanne d'Arc, Walter Thomas dit qu'il

« faut du reste lui savoir gré d'avoir été des premiers à réagir contre les railleries de Voltaire et à rétablir en faveur de Jeanne d'Arc la vérité poétique, sinon la vérité strictement historique. Cette intention, il la manifesta nettement, pendant qu'il travaillait à sa nouvelle tragédie, par l'envoi à l'éditeur Cotta, le 19 juin 1801, du poème suivant intitulé La pucelle de Voltaire et la Vierge d'Orléans – plus tard La Jeune Fille d'Orléans tout court – titre premier de sa pièce elle-même :

Pour honnir la noble image de l'humanité
La moquerie te roula dans la plus profonde poussière.
L'esprit est éternellement en guerre avec le beau,
Il ne croit pas à l'ange et au dieu
Au cœur il veut dérober ses trésors,
Il combat le rêve et il lèse la foi.

Mais pareille à toi et d'essence enfantine,
Elle-même simple bergère comme toi,
La poésie créatrice te tend sa droite divine
Et s'élançe avec toi vers les étoiles éternelles.
Elle t'a entourée d'une sainte auréole
C'est le cœur qui t'a créée, tu vivras immortelle.

Ce qui rayonne, le monde aime à le noircir
Et à traîner le grandiose dans la poussière.
Mais ne crains rien. Il est encore de beaux cœurs
Qui brûlent pour le grand et le sublime.
Momus [le dieu moqueur] peut divertir le marché bruyant,
Un noble esprit aime des formes plus nobles.

Bibliographie

1. _____. Les grands noms de l'histoire: Jeanne d'Arc. Trois-Continents, s.l., 1998
2. Bouzy, Olivier. Jeanne d'Arc : Mythes et Réalités. L'Atelier de l'Archer, s.l., 1999
3. Denis, Léon. Jeanne d'Arc : Médium. Éditions Transatlantiques, Québec, 2001.
4. Fabre, Joseph. La délivrance d'Orléans: Mystère en trois actes avec prologue et épilogue, suivi de la reproduction des meilleures pages de l'ancien "Mistère du siège d'Orléans". Librairie Hachette et Cie, Paris, 1913
5. Grèce, Michel de. La conjuration de Jeanne. Pocket- XO Éditions, Paris, 2002
6. Lamy, Michel. Jeanne d'Arc. Pocket- Payot, Paris, 1987
7. Pernoud, Régine. Jeanne d'Arc. Collection Que-Sais-Je. Presses Universitaires de France, Paris, 1981.
8. Pisan, Christine. *Ditié*. dans Schiller, La pucelle d'Orléans (Die Jungfrau von Orleans). Éditions Montaigne, Paris, 1950. Traduit et préfacé par Walter Thomas, professeur de la faculté de lettres de Lyon.
9. Schiller. La pucelle d'Orléans (Die Jungfrau von Orleans). Éditions Montaigne, Paris, 1950. Traduit et préfacé par Walter Thomas, professeur de la faculté de lettres de Lyon.
10. Shakespeare, William. Œuvres Complètes, Édition bilingue : Histoires II : 1 Henri VI (1 Henry VI). Présenté et traduit par Victor Bourgy. Éditions Robert Laffont, Paris, 1997.
11. Shaw, Bernard. Sainte Jeanne. Éditions Montaigne, Paris, s.d., version française par Augustin et Henriette Hamon
12. Villon, François. *Ballade des Dames du Temps jadis*. dans Schiller, La pucelle d'Orléans (Die Jungfrau von Orleans). Éditions Montaigne, Paris, 1950. Traduit et préfacé par Walter Thomas, professeur de la faculté des lettres de Lyon.
13. Voltaire. La Pucelle d'Orléans. Garnier Frères, Paris, s.d.
14. _____. Photos de la ville de Rouen, de l'Église Notre-Dame de Paris et du Panthéon à Paris prises par Meghan Hansen.